

Le Peuple Syndicaliste

FONDÉ PAR LES SYNDIQUÉS MILITANTS DE LA C.G.T.

Par l'unité Internationale des Travailleurs.
Pour le socialisme Ouvrier et Paysan.

Pour la Paix mondiale. Pour la libération des opprimés dans une Europe réorganisée et socialiste.

Réajustement des salaires.

Augmentation des rations alimentaires.

LES TACHES PRÉSENTES DU SYNDICALISME

DANS LA LUTTE...

La lutte peut demain prendre pour nous la forme militaire. Il va de soi qu'aucun syndicaliste ne manquera sur les rangs; quant au syndicalisme, qu'a-t-il à apporter ?

Ceci : la connaissance que les gars d'un même atelier ont les uns des autres, des capacités de direction et de décision de leurs militants. Groupés, autour de ceux des leurs qu'ils auront choisis, ils vaudront dix fois le troupeau anonyme de l'armée à forme bourgeoise. Qu'ils acceptent le concours des techniciens militaires, certes. Mais sous le contrôle ouvrier, sous la forme des milices syndicales.

... OU DANS LA SAPE

Mais la lutte ouverte peut tarder : elle ne dépend pas hélas pas que des prolos français et des combattants rouges. Et le problème de l'action syndicale se pose là tout autrement : nous le retrouvons sous la forme exposée dans notre dernier « Peuple Syndicaliste ».

Ce qui le domine, c'est que le syndicalisme se pense et se vit dans les ateliers, sur les chantiers, dans les bureaux. Les prolongements qu'il a sous la forme des organisations de coordination, de leurs permanents et employés, si utiles, si nécessaires parfois qu'ils se soient montrés, ne doivent pas sortir de leur rôle de serviteurs du syndicalisme actif. De leur part, donner des ordres impératifs, c'est sortir de leur rôle, et une longue expérience a montré au mouvement syndical quel en était le danger. Coordonner, oui; diriger, non; ce qui commande, c'est la base.

Donc, pas de mot d'ordre syndical venant d'en haut: réfléchi par en haut, s'il vient en bas. Pas de mouvement mécanique, à date fixe. Pas de grandes manœuvres ou d'exercice de peloton. Est-ce à dire qu'on en soit réduit au « mouvement spontané » ? Pas le moins du monde.

Un mouvement n'est sain que s'il reflète l'état d'esprit de la très grande majorité des travailleurs; mais il ne cristallisera pas tout seul: il faut que le militant, mêlé à ses compagnons, partageant heure par heure leur vie, donne au moment opportun la chiquenaude du départ. Il faut qu'avant de la donner il ait assez réfléchi aux conditions de la bagarre pour, devant ses développements les plus prévisibles, pouvoir donner la chiquenaude complémentaire qui aiguillera la réaction. Il faut qu'il ait assez de liaisons pour, s'il est lui-même mis hors de jeu, qu'un autre le remplace et, d'autre part, pour pouvoir intéresser à la lutte les compagnons des ateliers voisins. C'est assez dire que le militant syndical est nécessaire, mais aussi que son action n'est efficace qu'avec l'organisation syndicale, au moins de cadres.

Quant à la forme du mouvement, elle dépend au plus haut point des circonstances. Actuellement, en bien des endroits, le plus urgent est de donner confiance aux copains; confiance en eux-mêmes, confiance entre eux. Pour cela, la plus anodine forme d'action directe collective, pourvu qu'elle soit apparente, et que chacun puisse bien constater que tous, ou presque tous, marchent, est plus efficace que tout. Ne médions pas de grève perlée - certes efficace contre les fabrications nazies - et de ses succédanés (application tatillonne des règlements, multiplication des accidents légers, imbécillité volontaire, etc...). Mais cinq minutes de retard collectif à l'entrée, mais une abstention massive dans une élection truquée, mais une demande individuelle s'il le faut, mais faite par tous, de rallonge ou même d'avance sur la paye, donneront plus confiance en eux-mêmes aux gars, et prépareront l'action de demain.

Un petit geste fait vaut mieux qu'un grand rêve...

Grèves en Italie septentrionale

Le 17 Décembre les employés des tramways de Gênes ont cessé le travail pour obtenir une augmentation de salaires et pour faire triompher un certain nombre de revendications générales concernant notamment la répartition des allocations aux sinistrés et le ravitaillement, 8 chefs ouvriers furent aussitôt arrêtés et considérés comme otages. Les travailleurs de la ville répondirent par la grève générale et les 8 otages furent relâchés.

Dans les premiers jours de Janvier des grèves très importantes ont éclaté à Milan et à Turin, à Milan des négociations ont échoué après 3 jours de discussion. Tous les délégués des conseils ouvriers ont été arrêtés. Mais la lutte se poursuit pour le réajustement des salaires, l'augmentation des rations et l'amélioration des communications encore très précaires dans la région.

Après 20 années d'esclavage, de faiblesse et de confusion le prolétariat italien connaît un magnifique réveil et son exemple nous montre que ce redressement s'opère essentiellement sur le terrain de la lutte revendicative, le seul où le prolétariat puisse prendre conscience des véritables problèmes qui se posent à lui, que liées à des revendications concrètes les formes les plus caractéristiques de la démocratie ouvrière comme les conseils d'entreprise parviennent à se maintenir et à s'affirmer.

L'écrasant tribut

Les prélèvements allemands en viande de boucherie sont passés de 1941 à 1942 de 140.000 à 182.500 tonnes.

En 1942 les frais d'occupation s'élevaient à 157 milliards en 1943 ils ont atteint 276 milliards.

Un jeune partisan à la parole (suite)

poil, des enrichis du marché noir, en un mot de tous les profiteurs de la défaite.

Nous voulons que le choix de la forme de gouvernement soit remis sans délai entre les **maïns du peuple souverain**. Nous appelons de tous nos vœux l'établissement d'une 4^e République rajeunie, rénovée, résolument démocratique et sociale.

Car, nous le jurons, demain ne sera pas un simple commencement de ce qu'était hier. Autant que quiconque nous savons les tares du régime d'avant juin 1940, aussi bien que la pourriture hypocrite et sanglante du régime Pétain-Laval.

Nous avons la conviction de vivre une grande époque révolutionnaire. Après avoir combattu âprement le fascisme, nous sommes décidés à travailler de toutes nos forces pour faire cette **nouvelle Révolution française**. Et, s'il le faut, nous nous dresserons, unis et résolus, pour faire disparaître certaines survivances dangereuses d'un passé condamné. En particulier :

Nous ne permettrons pas aux intrigants de l'attentisme d'utiliser les risques des autres, la mort des autres, pour des fins personnelles. Nous demanderons une sérieuse révision de l'ancien personnel politique et administratif de la 3^e République. Une sélection devra être faite, sur la base unique de la participation à la Résistance française. Nous demanderons que le **contrôle démocratique** exercé par la nation sur ses représentants et ses gouvernants soit réellement efficace. Cela suppose une lutte radicale contre la corruption de l'argent, contre tous les spéculateurs, tous les profiteurs, essentiellement contre les trusts qui ont tant de responsabilités dans toutes les guerres. **Nous sommes persuadés qu'un grand souffle d'honnêteté descendra des maquis pour balayer les miasmes du capitalisme en décomposition.**

Le statut futur de l'Armée nous intéresse en premier chef, nous qui sommes, avec nos vaillants camarades des F. T. P., de l'A. S., de l'A. T., les avant-gardes de l'Armée de libération. Nous demandons avec force la création d'une Armée populaire française, armée jeune et fraternelle comme celle qui sut défendre la Grande Révolution contre les tyrans.

La France nouvelle que nous voulons, devra, bien entendu, garantir à tous les citoyens travailleurs, le libre exercice des droits démocratiques : liberté de conscience, liberté de la presse, liberté de réunion et d'association, etc... Mais le principal caractère de la nouvelle démocratie sera la **garantie donnée aux droits sociaux essentiels** : droit au travail, au repos, à l'instruction gratuite, aux soins médicaux gratuits, à la retraite... Une **nouvelle économie** devra s'édifier, qui aura pour but, non pas d'assurer à une minorité de privilégiés des profits monstrueux, mais de satisfaire les besoins matériels et culturels de tous les travailleurs. Ainsi la route sera de nouveau ouverte au progrès indéfini ; ainsi s'effacera la grande phase de notre époque : l'exploitation de l'homme par l'homme.

Et nous n'aurons pas versé en vain notre sang puisqu'un bonheur plus profond, plus sûr, sera donné en partage à un plus grand nombre d'hommes.

Enfin, cette guerre universelle nous aurait appris, s'il en était besoin, que la France n'est pas seule dans le monde. La terrible égalité qui s'est manifestée dans le malheur doit se transformer en solidarité dans la paix. C'est pourquoi nous souhaitons avec une ferveur anxieuse la création d'une organisation mondiale qui devra assurer

la coopération pacifique de tous les peuples. En premier lieu, nous insistons sur la nécessité de bâtir une **fédération européenne** qui pourra seule écarter de notre malheureux continent, les horreurs de la guerre.

Tel est notre idéal, telle est notre volonté dans le présent et l'avenir !

Un grand souffle d'enthousiasme, sincère et jeune, traverse ces phrases qui ne sont malheureusement pas toutes nouvelles. Comme le dit, au nom de ses camarades, le jeune partisan « ne répétons pas l'erreur funeste de nos pères ». La révolution doit sortir victorieuse de la deuxième guerre mondiale.

Notes en marge

Le socialisme est désormais à la mode. Affirmez la nécessité de la révolution socialiste et vous recueillerez une foule d'approbations qui vous surprennent.

Il en va autrement lorsqu'on emploie la formule de révolution prolétarienne.

Parler de la révolution prolétarienne vous diront certains c'est nier l'importance des classes moyennes et de la paysannerie ; c'est se montrer incapable de sortir des « vieux schémas » marxistes.

Il est vrai que vos interlocuteurs ne se doutent pas que leur prétendue « critique » est quelque peu ancienne. Les philistins ont la mémoire courte.

Il est sans doute dommage que partout où l'on ait affirmé la volonté de construire le « vrai » socialisme avec l'aide d'une « élite » non prolétarienne, on n'ait pratiquement abouti qu'à assurer la survie du capitalisme.

Et que la seule révolution de caractère socialiste connue jusqu'à ce jour soit l'œuvre du prolétariat russe.

Certains conviendront avec vous que la place de classe ouvrière dans la production capitaliste fait d'elle l'élément moteur de la révolution socialiste, celui qui entraîne le bloc de toutes les autres classes laborieuses.

Mais ils comprendront moins bien que la constitution de ce bloc est liée à l'existence d'un mouvement prolétarien puissant et combattif et qui ne peut trouver sa véritable force que dans l'action de classes. Pour réduire l'Antée à l'impuissance il fallait le soulever de terre.

Cette incompréhension est souvent inséparable d'une certaine incapacité de saisir les différences qui séparent la politique d'une classe au pouvoir de celle d'une classe révolutionnaire.

Le confusionnisme est utile à la première, mortelle à la seconde. On ne triche pas avec l'histoire. La révolution prolétarienne ne se fera pas au su et à la barbe des classes dirigeantes.

Dans le cours de la lutte des compromis momentanés peuvent intervenir, mais ils doivent être appelés des compromis momentanés. C'est ce que fit toujours ce « sectaire » de Lénine.

« Le marxisme n'est pas un dogme mais une méthode pour l'action ». Il ne faut pas craindre d'affirmer que les marxistes français ont été dans l'ensemble très inférieurs aux tâches qu'ils avaient à résoudre.